

LE JEU
EST FINI

Les crises ministérielles étaient jusqu'à ce jour, une parure de la démocratie française, qui, faisant reposer l'exécutif sur une Administration intouchable, s'effrait le luxe de changements de gouvernement fréquents destinés à donner satisfaction à telle ou telle fraction de l'opinion publique.

Mais aujourd'hui, le jeu est fini ! La chute de Faure après celle de Plevin a une signification toute nouvelle. Il ne s'agit plus de crises ministérielles. Il s'agit de la CRISE DU RÉGIME. Les classes possédantes aux prises avec des contradictions insolubles, mènent une politique incohérente, qui s'est exprimée sous la ministère Faure par des mesures contradictoires. En même temps qu'il dirigeait une politique de répression et de licenciement contre les prévisibles à l'échelle de tout le pays, le gouvernement était contraint de laisser passer, en opposition avec ses soutiens de droite, une loi d'échelle mobile qui, bien que truquée, exprimait sa peur des forces ouvrières.

Dans tous les domaines de la politique intérieure, coloniale et internationale, la même incohérence, les mêmes contradictions se renouvellent à chaque pas ; incohérences et contradictions d'une classe qui ne peut plus gouverner.

Le pays est entré dans une crise pré-révolutionnaire dont l'issue dépend de forces qui se situent ailleurs qu'au Parlement.

Où Reynaud, puis De Gaulle ; ou le gouvernement ouvrier et paysan. Ceci ne sera pas réglé par les votes de députés socialistes, radicaux, M.R.P. ou autres, mais par ce que sera l'action de la classe ouvrière. L'apparente stabilité du régime ne repose que sur l'inaction temporaire du prolétariat paralysé par sa division.

La base du Parti socialiste est aujourd'hui dans la prostration, conséquence des trahisons répétées de sa direction. Mais cette direction elle-même n'échappe pas à la crise, et les violents conflits au sein du Comité directeur et du Groupe parlementaire, en sont la traduction. La position systématique d'hostilité ouverte des dirigeants socialistes au Front unique ouvrier, a jusqu'à ce jour été une des causes principales de la paralysie des forces ouvrières.

Une juste politique qui brise ou submerge cette hostilité est la clé d'une lutte effective pour le pouvoir.

De ce point de vue en particulier, la responsabilité décisive repose sur la direction du Parti communiste français. Se décidera-t-elle à sortir des déclarations nullement verbales sur l'unité d'action ; s'engagera-t-elle véritablement dans la voie de la réalisation du Front unique sur le plan revendicatif et politique ? Abandonnera-t-elle sa crainte des formes véritablement démocratiques d'expression et de lutte des travailleurs ? Et non seulement dans des déclarations, mais dans son activité réelle ? En un mot se décidera-t-elle, dans la crise pré-révolutionnaire que nous vivons, à engager une véritable lutte pour le pouvoir, dont la condition première est la réalisation du Front unique de classe pour des objectifs de classe ? Telle est la principale question du moment, celle que se posent déjà tous les militants communistes conscients ! F. B.

Contre le réarmement atlantique

TEMPETE DANS LES SYNDICATS
ALLEMANDS

(de notre correspondant en Allemagne W. Buschke)

Le 20 janvier 1952, vom Hoff, membre de la direction fédérale de la C.G.T. unique allemande (D.G.B.), déclara, lors d'une conférence syndicale tenue à Oberhausen, dans la Ruhr, que, personnellement, il était favorable au réarmement. Il faut bien, disait-il, faire des sacrifices pour défendre la liberté contre la menace venant de l'Est. Cette déclaration était semblable à des dizaines et des dizaines de déclarations faites préalablement par des dirigeants syndicaux et politiques. Mais elle venait juste au lendemain de l'annonce faite par M. Theodor Blank, préposé aux questions militaires du gouvernement Adenauer, au sujet de l'organisation de la nouvelle Wehrmacht. Du coup, le mécontentement populaire contre les plans de réarmement, accumulés depuis des semaines, trouva une voie d'expression organisée. Si vom Hoff avait prévu la réaction en chaîne déclenchée par son discours, il aurait mille fois avalé ses paroles.

700 motions de protestation en 24 heures

La réaction du mouvement syndical, surtout en Allemagne centrale et méridionale, fut violente et unanime. Une « tempête de protestation » se leva dans le mouvement ouvrier, d'après le journal libéral de Francfort *Freie Presse*. La *Süddeutsche Zeitung* de Munich parla du « premier roulement de tonnerre qui annonce des tempêtes futures ». En fait, en 24 heures, plus de 700 résolutions de protestation se mirent à pleuvoir sur les bureaux des dirigeants syndicaux fédéraux à Düsseldorf. Les métaux de Stuttgart et de Francfort, les 22.000 ouvriers de la plus grande usine allemande, la *Badische Anilin und Ludwigshafen*, le cartel syndical de Munich, d'Augsbourg, l'ensemble de l'organisation provinciale des Lander de Bavière, de Rhénanie et du Palatinat donnèrent quelques-unes des résolutions de protestation les plus virulentes. L'affaire d'ailleurs ne se limita guère aux protestations des métaux, syndicaux et politiques. Mais elle venait juste au moment où un peu partout, à Esslingen, petite ville industrielle près de Stuttgart, tous les ouvriers sortent spontanément des usines, s'organisent en cortège de protestation. Quelques jours plus tard, des grèves d'avertissement eurent lieu dans les usines *Daimler-Benz* à Mannheim, dans la mine *Nordstern* à Gelsenkirchen. Partout les ouvriers manifestèrent nettement leur volonté de s'op-

(Suite page 3.)

LA VÉRITÉ

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

46, rue de l'Arbre-Sec, Paris (11^e) — Tél. : CEN. 68-96

SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

C.C.P. Sté de Presse, d'Édition et de Librairie 603.201 Paris

DE CRISE EN CRISE, L'ÉTAT BOURGEOIS MARCHE AU GAULLISME ET À LA GUERRE

Gouvernement socialiste-communiste !

BRISONS L'OFFENSIVE
DES LICENCIEMENTS

265 licenciés ! La bourgeoisie et son représentant Lefaucheur ne peuvent pardonner aux travailleurs de chez Renault de leur avoir infligé des échecs cuisants à deux reprises, le 22 décembre 1951 et le 12 février 1952. Lefaucheur a développé sa contre-offensive : licenciements limités et répétés, de façon à n'avoir pas à subir une riposte spontanée.

Le jeudi 20 février, plus d'une semaine après le 12 février, on dénombrait 265 licenciés, 265 ouvriers, en majorité militants du P.C.F., ainsi que de nombreux militants trotskystes, ont payé un lourd tribut au combat d'avant-garde dont la charge et l'honneur sont retombés sur Renault. Depuis le 20 février 1952, les licenciements ont été stoppés. Quelques réintégrations ont été imposées : 9 dont celles de deux délégués. Mais la

masse des licenciés n'a pas été réintégrée. Pourquoi ?

Le représentant commun du syndicat F.O. et S.I.R. (syndicat fasciste) a eu l'audace de voter pour les licenciements. L'écœurement est tout ce

(Suite page 4.)

LE BILAN DU GOUVERNEMENT FAURE

Le gouvernement Faure a continué l'œuvre du gouvernement Plevin ; poussé au maximum l'offensive anti-ouvrière, envoyé ses C.R.S. chez Renault et en Tunisie, innové la tactique des licenciements.

Au bilan du ministère Faure, la pièce maîtresse est l'adoption du plan d'armée européenne. Tous les partis bourgeois étaient hostiles au réarmement allemand, non comme ils le déclaraient par crainte de l'éternel belicisme germanique, mais parce qu'ils étaient peu disposés à abandonner leur politique de brimade du prolétariat.

M. LEQUENNE
(Suite page 2.)

TERREUR
EN ESPAGNEIl faut sauver
les condamnés à mort

PROCES des trente-quatre à Barcelone, des soixante-quinze à Séville, des vingt-sept à Barcelone encore, de Gerardo Baldiris à Valence.

Le sanglant Franco qui se tenait coi quand la force ouvrière empêchait les grands impérialistes de collaborer avec lui, renoue maintenant avec sa tradition de terreur et d'assassinat.

Pourquoi se généralise-t-il ? N'est-ce pas précisément pour que la dictature portugaise puisse intercéder en faveur de l'intégration au Pacte Atlantique de l'Espagne que Lisbonne a été choisie comme centre de rassemblement des « quatorze » ?

Le fascisme espagnol n'est-il pas

Pour l'annulation
des condamnations
à mort

en Espagne et en Grèce

Deux télégrammes du Secrétaire International (I.V. Internationale) aux Présidents du Conseil des gouvernements grec et espagnol

Représentant 35 organisations, 5 continents protestent contre les condamnations à mort prononcées à Barcelone et Séville ; Raimundo Lopez, Barcelone ; Gerardo Baldiris, Valence. Demande annulation peine de mort.

Un télégramme similaire demande au gouvernement grec l'annulation des douze condamnations à mort prononcées contre Belyannis et ses compagnons.

le partenaire le plus résolu de la guerre qui se prépare ?

La seule difficulté qu'oppose ce régime à la cession de bases aériennes ou navales, c'est le marchandage sur leur prix. Il offre la garantie d'une opinion musclée. C'est la même œuvre de « paix sociale » que poursuivent les grands procès. Qui sont ces hommes, accusés et condamnés ? Pour la plupart des syndicalistes de la C.N.T. ; Gerardo Baldiris est membre du Parti ouvrier d'unité marxiste (POUM) ; nous avons déjà signalé que parmi les 34 figurant plusieurs membres du Parti socialiste unifié de Catalogne (stalinien), parmi lesquels Lopez Raimundo.

Les accusations qui pèsent sur eux sont nombreuses, mais, dans leur diversité elles se résument au crime d'avoir voulu mettre fin à la misère, à la famine, à l'oppression étouffante. Il y a parmi ces hommes des

(Suite page 2.)

Un empire s'écroule
dans le sang

La débâcle de la domination coloniale de l'impérialisme français s'affirme chaque jour un peu plus.

« Hoa-Binh ! Grande victoire française ! Le Viet-Minh est épuisé ! Ses réserves sont incertaines ! » — Las ! où sont les communiqués de victoire ? Qu'est devenue la géniale stratégie de l'Etat-major français ? Pousière et fumée. Le Viet-Minh a réduit tous les plans à néant. Hoa-Binh est un désastre.

A 20 km. de Saigon les Vietnamiens ont réussi à faire sauter l'important pont de Ben-Luc. A 55 km. les troupes du Viet-Minh attaquent Tay-Ninh. Le front cochinchinois prend une importance grandissante. Il faudra bientôt là autant de troupes françaises qu'au Tonkin.

Il n'y a pas d'illusion pour l'impérialisme français. Et combien est révélatrice la profondeur des divergences opposant les diverses fractions de la bourgeoisie, quant à la conduite de la guerre.

LE DESASTRE
D'HOA-BINH

D'après l'agence « Viet-Nam New Agency » voici ce qu'a été réellement la fin du siège d'Hoa-Binh, désastre mal connu en France par ses responsables.

Les unités populaires ont fait irruption dans la ville à midi et demi, le 23 février et ont anéanti le dernier bataillon ennemi qui opposait de la résistance. Les troupes ennemies tentant de forcer le siège furent interceptées et les unités populaires leur infligèrent de lourdes pertes. Deux baillies ennemies furent exterminées à Ben-Ngo, à cinq kilomètres de Hoa-Binh. De féroces combats se déroulèrent sur la R.C. 6 Hoa-Binh-Hanoi.

Des quartiers de la ville furent incendiés ; des véhicules et du matériel de guerre abandonnés par l'ennemi pendant sa retraite hâtive jonchaient les rues.

Et l'agence ajoute cette précision :

« Environ 20.500 hommes des troupes ennemies ont été mis hors de combat sur les fronts du Nord-Vietnam depuis que les combattants français ont porté leurs opérations militaires à Hoa-Binh, il y a trois mois. »

Une seule leçon peut être tirée de ce désastre sanglant : le corps expéditionnaire doit être réparti immédiatement.

Quitter le Viet-Nam ? Mais que feront les peuples d'Afrique du Nord ? Concentrer les forces en Tunisie ? Mais le Viet-Nam ?

Combattre au Viet-Nam et en Afrique du Nord ? Mais les forces, tant financières que militaires, de l'impérialisme français ne peuvent supporter cette politique.

Que faire ? La bourgeoisie tourne en rond. Il y a quelques mois, Lefebvre voulait à tout prix se battre et appuyer l'opération Hoa-Binh. Aujourd'hui, Lefebvre revient et suggère la possibilité de négociations avec le Viet-Minh.

Que faire ? L'impérialisme américain, à l'ère de l'aventure chinoise a appris à être méfiant, fournit les armes au compte-gouttes. Un milliard de dollars d'armes envoyées à Tchong Kai Chek ont été récupérées par Mao Tsé Tung et ont été un formidable apport matériel à la victoire de la Révolution chinoise.

Les révoltes coloniales se succèdent dans une chaîne qui ne trouvera sa fin que dans l'écroulement final de l'impérialisme. Les phases diverses de ce mouvement ne peuvent être prévues ; mais un fait est certain : l'impérialisme français ne peut ni lâcher

(Suite page 2.)

DE LA CASERNE

Remous dans l'armée contre les aventures coloniales

...De Marseille et de Port-Vendres partent tous les matins des centaines de soldats et de sous-officiers qui vont en Indochine et là aussi que se jouent ceux qui en reviennent. Ceux qui partent posent des questions à ceux qui reviennent, par exemple un sergent de l'aviation interrompt un légionnaire : « Dis donc, on peut violer les femmes là-bas ? (textuel) » ; réponse de l'interpellé : « Penses-tu, elles sont toutes jusqu'aux dents, et lorsqu'on se bagarre, cela arrive souvent que ce soit tout un commando de bonnes femmes qui nous tient la dragée haute. D'ailleurs, tu n'as pas besoin de leur faire pour savoir qui il faut épouser ou ne pas épouser. Tout est contre toi : les hommes, les femmes, les cosques, les chiens, le climat. Tout s'y met pour qu'on foute le camp de là-bas... »

Un peu plus loin, au foyer des zouaves, un type du contingent qui est à Sainte-Marthe depuis trois mois (Sainte-Marthe est le camp de transit de Marseille) raconte, fort savoureusement le fameux

« épisode des couvertures ». Lorsque les parachutistes qui étaient à 54 jours de la classe ont été embarqués pour la Tunisie ils sont arrivés complètement abasourdis, ne sachant même pas où ils allaient et n'ayant même pas eu le temps d'aller dire au revoir à leurs familles, ou même de prévenir par correspondance. Complètement hébétés, ils vont trouver le fourrier qui est un juif et lui demandent des couvertures : « Tenez, en voilà une chacun ; si vous avez froid, démerdez-vous ! Je ne peux pas vous en donner plus. Vous êtes trop ! (sic). Je ne vais pas venir vous voir quand vous serez en Tunisie, quand même ! D'ailleurs, vous vous réchaufferez quand vous serez en Tunisie, et puis... » Le juif n'a pas le temps de finir sa diatribe, voilà tous les parachutistes qui lui tombent sur la palette, en commençant à lui serrer tout ce qu'ils ont sur le corps depuis 16 mois : « Sale gueule de juif ! Vas-y donc là-

bas si tu en as quelque part ! La quelle bon dieu !... Tu y passes, les 18 mois, les 2 ans, le rais, l'indochine, etc. Un lieutenant arrive pour « calmer les esprits surchauffés ». Résultat : il a buillé sur le feu, le couteau dans la plaie de Chénou et se voilà un troublé indéchiffrable, s'ensuit, le bruit court comme une traine de poudre dans le camp que le juif est en caléon ! Il lui dément quelques instants après. Conclusion : le juif lache toutes les couvertures par homme sur les ordres du lieutenant qui commence à sentir la suite lui couler le long de la colonne vertébrale.

A mon arrivée, un copain m'a annoncé qu'un type était en train de faire huit jours de fole pour avoir chanté l'Internationale. Je n'ai pas pu avoir de détails sur l'histoire, et il est impossible de voir un camarade car il est enfermé dans une cellule et n'en sort jamais...

LA VIE DU JOURNAL

LA CAMPAGNE

La liste de souscriptions et d'abonnements que nous reproduisons, montre notre appel pour le développement de la revue.

Mais le mois de mars est déjà entamé et il importe que la rentrée des sommes s'accélère.

Plus que jamais « LA VERITE » doit faire entendre la voix révolutionnaire.

Amis, lecteurs, sympathisants, abonnez-vous ou réabonnez-vous si votre abonnement est terminé.

Faites connaître notre journal autour de vous.

Utilisez pour tous les versements notre C.C.P., Société de Presse, d'Édition et de Librairie, 603-201, 46, rue de l'Arbre-Sec, Paris-17.

Si nous ne recevons pas les 500.000 francs, que chacun redouble d'efforts, et cet objectif sera réalisé.

POUR LES 500.000 FRANCS

Souscriptions : Liste n° 88, 1.600 ; Péri, 100 ; un instituteur du Haut-Rhin, 500 ; A.P., 20 ; anonyme (M.-G.L.), 500 ; Cellule 15, 500 ; Cellule 18, 2.100 ; Berré, 400 ; Reinbois, 500 ; Liste n° 89, 3.000 ; Liste n° 90, 4.000 ; 2^e versement : Barthelemy Sud ; Lemans, 500 ; Weinstein, 300 ; Vial, 200 ; 1^{er} versement : Clément ; Georges, 500 ; Bloch, 4.000 ; Péri, 1.000 ; Jean-Pierre, 1.000 ; Coco, 1.000 ; 1^{er} versement : Cellule 13^e ; Lafaille, 400.

Total : 27.600

Total précédent : 28.815

NOUVEAU TOTAL : 56.415

ABONNEMENTS : Rol, 400 ; Drouillet, 400 ; Péri, 400 ; Borel, 400 ; Serret, 400.

Total : 2.000

Total précédent : 1.200

NOUVEAU TOTAL : 3.200



Contre le colonialisme, les femmes ont pris les armes pour leur émancipation.

UN EMPIRE S'ECROULE DANS LE SANG

(Suite de la première page.)

prise volontairement si se maintenir de force. L'affaire tunisienne est la nouvelle et éclatante démonstration de son impasse. Cette plaie qui s'avive au flanc du vieil impérialisme décadent ne se refermera plus.

Le Front unique qui assurerait une aide effective aux peuples coloniaux lèverait du même coup la dalle de la domination du capital qui en France même se fait chaque jour plus lourde aux épaules des travailleurs.

Raccourcir les souffrances de la victoire des peuples coloniaux dans la lutte pour leur indépendance, c'est la tâche majeure qui incombe au prolétariat et aux organisations ouvrières de ce pays dans la voie de leur propre victoire. Les positions ambiguës, la campagne littéraire du Parti communiste français et les tergiversations du Parti socialiste doivent se changer ou se matérialiser en actes concrets, en mobilisation des travailleurs français en vue d'imposer le retrait immédiat et inconditionnel des troupes françaises du Viet-Nam et d'Afrique du Nord, la satisfaction totale des revendications desouviennes, la libération des militants nationalistes tunisiens et algériens emprisonnés.

Terreur en Espagne

(Suite de la première page.)

guerrilleros montagnards d'Andalousie, des paysans qui leur ont donné asile ou leur ont fourni de la nourriture. Il y a des dirigeants syndicaux qui ont osé avancer des revendications, il y a des emprisonnés de longue date parmi lesquels un jeune homme, en prison depuis sa dix-huitième année et dont le bourreau de l'Espagne a attendu la majorité pour le condamner à mort.

Tous les courants du mouvement ouvrier sont atteints.

C'est récent que le peuple espagnol qui trouve sa représentation dans ces procès.

C'est ainsi qu'il faut arrêter les exécutions.

Toutes les organisations ouvrières françaises comme toutes les organisations ouvrières espagnoles sont révoltées et dressées contre la provocation fasciste.

Dans la lutte contre l'assassinat, les exclusives sont criminelles. Tous les condamnés sont nôtres.

Franco hésite. Il faut arrêter son bras par le cri unanime du monde du travail.

M. DELOBEL.

CINEMA : Los Olvidados

E réalisateur de Los Olvidados, Buñuel, a appartenu dans les années 28-30 au groupe surréaliste. Il a réalisé avant la guerre « Chien Andalou » et surtout « Las Hurdes », un documentaire sur la paysannerie arriérée d'Espagne.

Depuis, pas un mot de chemin a été parcouru. Mais il a gardé de cette époque un non-conformisme et une liberté d'expression assez révolutionnaires.

Maintenant, Buñuel travaille au Mexique. Pour gagner sa vie il fait quelques films commerciaux. De temps en temps, il peut réaliser un film personnel. C'est ainsi que Buñuel a pu réaliser Los Olvidados, drame sur l'enfance délinquante. Il a pris ces personnages authentiques dans un faubourg de Mexico, mais il aurait pu aussi bien les choisir à Rome, à Paris ou à Londres.

Il s'agit d'un règlement de comptes entre des enfants complices du crime d'un des leurs et qui se livrent au vol, d'infirmités, de maladies, de faim, et se transforment en véritables brigands pour subsister.

Ils sont abandonnés de leurs parents qui les repoussent comme des chiens valeus et font deux des valeurs pour le « lumpen-prolétariat ». Responsabilité des parents ? Responsabilité d'une société tout entière.

Tout est exposé dans le film avec le maximum d'efficacité, l'intensité

les conditions actuelles de production de films dans la société capitaliste pour réaliser un tel film.

On ne peut que remercier Luis Buñuel de nous avoir donné son témoignage.

DIVARCH.

SOLIDARITE

(Suite de la première page.)

les à poursuivre leur lutte en leur permettant de continuer à être présents à l'usine ! En manifestant votre solidarité financière, en participant avec eux les privations qu'ils doivent subir, vous manifesterez votre volonté de ne pas laisser passer la politique de répression anti-ouvrière du gouvernement, vous aiderez ceux qui sont engagés dans le combat à le poursuivre.

Il faut atteindre les 100.000 fr. pour la solidarité aux licenciés de chez Renault !

En quelques jours 35.000 francs ont été recueillis. Envoyez rapidement votre contribution au C.C.P. 603-201, PARIS - Société de Presse, d'Édition et de Librairie, en mentionnant : « Solidarité aux victimes de la répression patronale ».

SOLIDARITE AUX CAMARADES DE CHEZ RENAULT.

Souscription : Marschal, 500 ; Boivin, 2.000 ; Carlier, 150 ; Lefèvre, 500 ; Sermet, 40 ; Demasse, 1.000 ; Roux, 500 ; Christian, 2.000 ; Thomas, 1.000 ; A. Renard, 2.000 ; Manuel, 1.000 ; Métallurgistes de l'Unité, 15.000 ; Simon, 1.300 ; Un ouvrier du P.C.F. du 13^e, 100 ; Un responsable du M.T. L.P., 20 ; Reynaud, 7.000 ; Grimal, 500 ; Cellule Montpeller, 3.000 ; Flamand Vv. (Vanves), 500 ; G.B., Paris-12^e, 500.

Total : 35.710

Total précédent : 42.210

NOUVEAU TOTAL : 77.920

CONGRÈS

Le 8^e Congrès du Parti prévu pour les 15 et 16 mars est reculé à la fin mai. La date précise de sa tenue sera fixée ultérieurement.

GOVERNEMENT SOCIALISTE-COMMUNISTE

(Suite de la première page.)

d'entre Rhin. Pourtant, ils sont passés sous le joug, révoltant leur incapacité absolue à s'opposer aux volontés de Washington les plus contraires à leurs intérêts propres.

Le dernier acte du gouvernement avant sa chute a été l'adoption du plan de révision régulière du salaire minimum garanti. Ce plan garde le nom d'échelle mobile, bien qu'il n'en soit que l'ombre ; mais dans l'orientation actuelle de la bourgeoisie cette mesure représente pourtant une concession.

LA VOIE OUVERTE

Chaque crise est pour la bourgeoisie l'occasion d'une prise de conscience dont le sens est toujours : peut-on aller plus à droite, peut-on aller plus à gauche, plus stable, plus fort, plus anti-ouvrier ?

La réponse cette fois encore sera : non !

Reynaud a échoué, ses papiers échouant.

Mais la menace se précise.

Fice à la bourgeoisie servile — dont les journalistes n'hésitent pas à traiter les ministres de vibrations — la classe ouvrière reste invincible, puissante, renforcée par les victoires de ses frères coloniaux d'Orient. Mais elle plétine, paralysée par le refus de ses frères les directions de faire l'unité d'action.

Pourtant les dirigeants socialistes ont senti tout près d'eux le souffle du danger gaulliste et ils se sont levés vivement contre lui.

Pourtant le P.C.F. suggère la possibilité d'une nouvelle formule gouvernementale.

La seule issue possible est montrée par les militants socialistes et communistes de l'Ain, qui ont ensemble ébauché un programme d'intérêt ouvrier et exprimé la volonté de toute la classe ouvrière d'aller à l'attaque.

C'est là le signe important que la solution du gouvernement ouvrier et de la lutte des classes est devant nous.

La revendication viendra bientôt d'imposer aux dirigeants qui font encore la sourde oreille.

Il n'y a pas de temps à perdre.

Grève des tramways de Lyon

Le vendredi 22 pour la troisième fois en deux mois, les tramways lyonnais ont été débrayés dans leur très grande majorité. Cette fois ils furent appuyés par le personnel des voies ferrées d'intérêt local.

Les revendications des tramways lyonnais sont : Convention collective incluant le minimum vital, une avance de 3.000 fr., la prérogative des retraites, l'échelle mobile.

C'est là une preuve de plus de la volonté de combat de ces travailleurs.

Il faut souligner que les véhicules militaires ne purent entrer en action pour transporter les voyageurs, le 8^e train étant dirigé par un Tulin. Voici une preuve claire de la solidarité des luttes des peuples colonisés et des travailleurs de la Métropole. La lutte du peuple Tulin empêche l'impérialisme français de faire face à une action des tramways de Lyon.

CORRESPONDANT.

L'AMERIQUE DE L'U.R.S.S. VU PAR UN REVOLUTIONNAIRE

PAS DE BOULEVERSEMENT DE LA PROPRIÉTÉ COLLECTIVE

Les émigrés répondent : les Kolchoziens n'ont pas partagé la terre parce qu'ils craignaient le retour de l'Armée Rouge. Mais les paysans en 1917 n'avaient-ils pas peur quand l'armée de Denikine marchait triomphalement contre eux ? Ils partaient en masse, ils se dispersaient. Ils résistaient par les armes aux Gardes Blancs, n'est-il pas vrai ? De plus, n'avaient-ils donc pas peur de l'Armée Rouge quand ils incendiaient les Kolchozes ? Il y a un accord quelque part dans les raisonnements de ces émigrés et leurs protestations anarchiques devraient y faire attention.

Il n'y eut pas de révolution agraire — ou plus correctement de contre-révolution agraire — en U.R.S.S. lors de l'avance allemande. Les Kolchoziens luttaient pour la propriété des produits de leur travail et non pour la propriété des moyens de production. Cette lutte continue même aujourd'hui dans les Kolchozes soviétiques. Les Allemands n'ont pas donné le produit de leur travail aux Kolchoziens. Ils n'ont pas satisfait leurs aspirations les plus nécessaires. Voilà la cause qui leur fit perdre leurs illusions.

RESULTAT DE L'ACTUELLE REFORME AGRAIRE

La situation actuelle de l'agriculture soviétique est même plus avancée qu'elle ne l'était, en ces années. La plus grande partie des koulaks qui restaient ont fui le pays. Le nombre de partisans éventuels de la restauration capitaliste au village est ainsi presque tombé à zéro. Bien plus, l'actuelle réorganisation administrative de l'agriculture, c'est-à-dire la concentration des petits Kolchozes en de vastes entreprises agricoles et, en même temps, la liquidation des petites parcelles de terrain que possédaient encore les Kolchoziens, le remplacement des petits villages par de grandes agglomérations, ne signifie rien tant que la liquidation définitive, jusqu'à la racine, de toute possibilité de rétablir la propriété privée en agriculture. Les regrets et les plaintes exprimées à ce sujet par des gens comme Hery Schwaner ou Cyrus Sulzberger du New-York Times, ne peuvent certainement pas comprendre, comme les la-

mentations de leurs amis les émigrés. Leurs espoirs de restauration ont été balayés par la réforme.

Répetons-le encore une fois : nous ne cherchons pas, même pour un instant, à justifier la terreur stalinienne qui préside à l'exécution de la réforme. Nous ne soutenons pas non plus la réforme car elle n'est pas du tout accomplie dans l'intérêt des Kolchoziens. Mais le fait lui-même de la liquidation des racines d'une restauration possible reste néanmoins un fait. Et ce n'est pas un bon augure pour le programme américain de la « Russie future ».

N'y a-t-il réellement pas d'issue pour ces « amis » américains du peuple russe ? Le rétablissement du capitalisme en U.R.S.S. est-il vraiment impossible ? Nous pouvons basarder : il est possible, mais seulement contre la volonté du peuple soviétique.

Il est possible, par exemple, de détruire avec des bombes atomiques une bonne partie de l'industrie soviétique, d'occuper militairement le pays ou tout au moins partie du pays ; de porter au pouvoir des fantoches pris parmi les émigrés, par exemple : d'envoyer une sorte quelconque de plan Marshall ; et le problème serait résolu. Que cela entraîne la nécessité de faire face à un état de guerillas permanent sur les arrières de l'armée d'occupation, que des centaines et des milliers de soldats soient tués par le peuple révolté, que dans cette Russie « libre » il doive

COMMENT LE PROGRAMME AMÉRICAIN PEUT ÊTRE MIS EN ŒUVRE

Le journal américain, le 23 novembre, a publié une note intitulée : « L'industrie soviétique » (G.P. caste des tiques en même. (Le pouvait à l'extérieur. C'était, avec l'établissement d'un état de guerillas permanent sur les arrières de l'armée d'occupation, que des centaines et des milliers de soldats soient tués par le peuple révolté, que dans cette Russie « libre » il doive

L'ISSUE

La conférence de Lisbonne a mis à jour l'incapacité des impérialistes occidentaux à exécuter leurs plans de développement de l'Europe occidentale. Le maître américain commande l'orchestre, mais le contribuable américain commande le cadavre. L'oreille pour payer les violons. Des 75 divisions prévues pour la fin de 1962, il n'en reste plus que le papier, que 50. Mais les commentateurs officiels estiment qu'on peut en effectuer réellement une trentaine au plus, dont la moitié seulement prête à combattre sans délai.

L'Angleterre, seul pays d'Europe dont le réarmement soit sérieusement en cours, devra étaler sur quatre ans au moins le plan primitivement prévu pour trois. Churchill donne ainsi raison à Bevan : il prend en même temps l'offensive contre le niveau de vie des travailleurs anglais, en préparant une hausse de 20 % du prix de l'électricité.

La France devait avoir 14 divisions fin 1962, puis 12, puis 10, chiffre fixé à Lisbonne. En fait elle n'en aura pas cinq, la guerre d'Indochine dévorant les cadres de l'armée plus vite qu'elle n'est capable d'en former de nouveaux. Cette même guerre d'Indochine, jointe au peu d'enthousiasme industriel pour l'entreprise et à la concurrence allemande sans cesse croissante sur tous les marchés, l'ont mise à deux doigts de la déroute. Pour réagir, la bourgeoisie française devrait prendre des mesures draconiennes contre les travailleurs, abaisser brutalement le niveau de vie déjà misérable, et mais elle craint leur réaction, et n'ose les défaire directement.

Les petits pays eux-mêmes s'efforcent d'écluser les exigences américaines. Le petit Danemark ne s'est-il pas attiré récemment le blâme sévère d'un émissaire américain, pour n'avoir pas augmenté son budget de guerre au taux exigé ?

Pour l'Allemagne, les décisions de Lisbonne signifient avant tout, dans l'immédiat, la levée des dernières entraves à la renaissance impérialiste de l'industrie lourde allemande. On ne peut pas reconstruire, moderniser, porter à un niveau plus élevé que jamais, avec une garantie diplomatique n'empêchera l'impérialisme allemand de reprendre le premier rang en Europe occidentale.

Seuls, les travailleurs peuvent apporter une solution aux contradictions insolubles du capitalisme. C'est à eux qu'il appartient de lever haut le drapeau de la révolution socialiste européenne. Les Etats-Unis Socialistes d'Europe. C'est le seul moyen d'entraver les préparatifs de guerre de l'impérialisme mondial, et de pousser vigilement pas les souhaits de la bureaucratie soviétique, qui ne peut envisager la possibilité d'une avance au camp de l'Europe que si elle peut s'assurer à l'avance de son aptitude à démolir le prolétariat européen et à le garder fermement sous son contrôle.

G. BLOCH.

LE VÊTE DE BOUCLERS dans les syndicats allemands

Suite de la première page

poser au réarmement. Les cadres moyens du mouvement syndical, représentant l'élément le plus conscient du mouvement ouvrier, non encore corrompu par les habitudes bureaucratiques du sommet et plus rapide dans ses réactions que les ouvriers de base, avaient pris en main la direction de la protestation populaire.

LE CONGRES DE LA C.G.T.

BAVAROISE

Le président fédéral de la C.G.T., Christian Fette, essaya bien, par un discours radiodiffusé, de calmer les esprits. Ce fut peine perdue. Le mouvement de protestation s'amplifia et se généralisa, trouvant son expression la plus mûre au Congrès provincial extraordinaire de la C.G.T. bavarroise, convoqué pour le 10 février.

Les 116 délégués de cette conférence s'exprimèrent unanimement et inconditionnellement contre le réarmement, tout en se déclarant prêts à défendre les libertés démocratiques par l'action de masse. Cette résolution radicale, dépassant de loin la prise de position hésitante et contradictoire de l'opposition social-démocrate, fut adoptée après un débat dramatique, dans lequel le président de la C.G.T., Fette, vom Hoff, le président et le vice-président de la C.G.T. bavarroise, supplèrent tour à tour les délégués de se montrer plus « raisonnables ». Mais la décision des délégués avait été prise avant même que se réunisse le Congrès. Ils étaient venus là pour exprimer la voix des usines, et cette voix se fit entendre puissamment dans le débat. « 40 % de nos membres ont menacé de démissionner de la C.G.T. si celle-ci ne se prononce pas nettement contre le réarmement ! », s'écria le camarade Esch, dirigeant du syndicat des métallurgistes. Durant le discours du responsable à la presse de la C.G.T. bavarroise qui attaqua violemment vom Hoff, celui-ci murmura : « Et c'est de telles gens que nous payons ! ». Immédiatement un délégué, qui avait entendu ces paroles, se leva et s'écria sous une tempête d'applaudissements : « Ce n'est pas vous qui payez ce camarade, c'est nous qui le payons, toi, vom Hoff ! ». Cet incident rend bien l'atmosphère violemment antibureaucratique de ce Congrès extraordinaire qui marque une étape dans le relèvement du mouvement ouvrier allemand. Il est d'ailleurs terminée sur l'exclamation du président de la C.G.T. bavarroise, Linsert : « Ceci est une heure historique pour toute l'Allemagne. »

DES RESOLUTIONS AUX ACTES

La direction de la C.G.T. a nettement accusé le coup. Réuni à Düsseldorf le 24 février, le Conseil général de la C.G.T. a fait sienne la revendication social-démocrate, exigeant de nouvelles élections pour décider du réarmement. Le Conseil a donc décliné en silence des déclarations précédentes de Fette, déclarant que le réarmement, d'intérêt pour la C.G.T. fédérale, n'intéressait pas la C.G.T. Mais il est évident qu'en faisant cela, le petit tournant à gauche, les dirigeants syndicaux cherchent à canaliser et à arrêter le mouvement d'opposition.

C'est le moment pour les militants de base et les éléments de gauche de prendre au mot les dirigeants syndicaux et social-démocrates. Il faut leur dire : « Qu'attendez-vous pour organiser des actions de masse, des manifestations de protestation, pour donner plus de force à votre opposition au réarmement ? Voter des résolutions de protestation, c'est bien. Il faut les généraliser dans tout le pays. Mais cela ne suffit pas. Tandis que nous discutons, la bourgeoisie agit. M. Blank met en place tout un dispositif d'officiers et de sous-officiers, toute l'infrastructure de la Wehrmacht qui vient. Pour l'arrêter, il faut des actes. Il faut créer un puissant front de combat de la gauche, des organisations de masse, C.G.T. unifiée et parti social-démocrate, pour détruire dans l'armée de guerre civile que la bourgeoisie prépare. »

Un tel langage ne manquera pas d'avoir ses effets sur la base du parti social-démocrate qui s'est montré très sensible au mouvement de protestation dans les syndicats. Plus sensible encore sera-t-il si le mouvement ouvrier organise de France, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis exprime par des actes sa solidarité complète et inconditionnelle avec la classe ouvrière allemande, et se délimite nettement des entreprises chauvines de ceux qui, sous prétexte de combat, le réarmement allemand veulent en fait perpétuer le régime d'occupation et d'oppression nationale en Allemagne.

Crise dans le Parti du travail

(de notre correspondant en Suisse, R. Zimmermann)

Le 11 février dernier, Léon Nicole, président du « Parti du Travail » (stalinien) de Suisse envoyait une lettre à la direction de son Parti, lettre dont nous résumons le contenu. Qu'un malaise profond s'est développé dans le Parti du Travail suisse, qui est le produit des méthodes antiques, utilisant le terrorisme politique, utilisées par les directions fédérale et cantonale du Parti.

Immédiatement, l'appareil central autour du Woor répond avec un article polemiquant sous une forme à peine

Le Parti du Congrès, qui se vante d'avoir apporté à l'Inde l'indépendance nationale, a voulu légitimer son régime en instaurant la démocratie parlementaire. Des élections législatives se sont déroulées dans tout le pays, échelonnées d'octobre en février. Pour la première fois les Indiens de toutes castes et de toutes classes ont été appelés à choisir des représentants législatifs, et 107 millions d'entre eux se sont rendus aux urnes. Pour la circonstance le régime du gouvernement Nehru s'était dans une certaine mesure adouci. Les autres frappant le Parti communiste et en particulier ses dirigeants avaient été levés dans certaines provinces.

LES DEFAUTS DE LA CUIRASSE

C'est que le Parti du Congrès ne courait pas grand risque à cette expérience de libéralisme, faute d'une vie politique développée dans le pays. D'abord, du fait de la faiblesse de son capital d'illusions sur lequel vit (et vivra encore pour un temps) ce Parti « de l'indépendance ». Avec 45 % des suffrages il a conquis sans les élections raciales qui ont précédé son avènement dans l'Assemblée nationale (363 sur 489). Il aura la majorité absolue des sièges dans 16 des 22 assemblées provinciales.

Toutefois, ce succès du Parti du Congrès cache le début d'une profonde différenciation politique dans les masses ouvrières de ses propriétés démocratiques et communistes du Mahasba ou du Jan Sangh, partisans du système des castes et des persécution raciales qui ont provoqué le mécontentement croissant des masses. La misère, la famine, les épidémies, tout ce que perpétue le régime des grands propriétaires et propriétaires terriens, vient peu à peu révéler le véritable visage du Parti du Congrès. La revendication de la terre par les paysans, la revendication de condition de vie décentes par les ouvriers des grandes villes, la revendication des minorités pour un épanouissement de vie nationale, voilà les facteurs qui ont entraîné le développement des résultats électoraux obtenus par le Parti communiste et le Parti socialiste contre le Parti du Congrès. La défaite électorale de Khandubho Desai, président des syndicats INTUC, progressivement, est caractéristique de la désaffection de la classe ouvrière à l'égard du Parti du Congrès.

ne volée contre les positions de Nicole. Cet article, signé d'un ami, est envoyé à l'organe du Parti du Travail à Genève, dont Nicole est le rédacteur en chef. Nicole refuse de le publier. Il refuse de contraindre un internaute du journal « La Suisse » dans lequel il porte le conflit à l'extérieur. Bientôt, il publie intégralement l'article refusé un mois plus tard, mais sous le titre dans un tract. Le Parti du Travail lui enlève la rédaction du journal stalinien de Genève. Il passe à la publication d'un hebdomadaire indépendant.

Les raisons politiques du conflit apparentes à ce jour situent Nicole nettement à gauche de l'appareil officiel du Parti groupé autour de Woor, et de son représentant à Genève, Vincent Nicole accuse la direction du parti de « déviation nationaliste, téniste ». Il l'accuse de défendre une ligne de neutralité suisse, et de ne pas se mettre franchement dans le camp « des forces mondiales de la paix et du progrès ». Woor répond publiquement en accusant Nicole d'avoir « en doute » la théorie stalinienne générale de la coexistence pacifique « entre le socialisme » et le monde capitaliste.

Il est certain, que le Kremlin et la direction du Parti communiste français ont fait de gros efforts pour éviter la rupture officielle, pour obtenir une conciliation publique, même après l'éclatement de la rupture. Nicole a dirigé une partie de l'appareil central stalinien international durant de longues années et il est certain que le Kremlin craint qu'il ne parle. Par contre, il est indéniable que la clique Woor, lorsqu'elle a été prise au piège, a fait tout son possible pour provoquer le conflit. Ces aspects contradictoires de l'affaire Nicole sont intermédiaires dans certains milieux comme reflétant des divergences internationales à l'intérieur du Komintern, notamment le conflit Gottwald-Slansky en Tchécoslovaquie.

Quoi qu'il en soit, la crise du Parti du Travail suisse revêt pour nous un aspect familial de la crise internationale du stalinisme. Nicole, quelles que soient ses vues bureaucratiques qu'il poursuit jusqu'à présent, représente la partie de l'appareil stalinien suisse issu du mouvement ouvrier suisse, lié à la classe ouvrière profondément inquiète de la perte d'influence désastreuse du Parti, signalée par les résultats des dernières élections parlementaires. Woor et Vincent représentent la partie de l'appareil entièrement inféodé au Kremlin, qui ne doit pas laisser positions à leur passé de militants révolutionnaires dans les masses, mais uniquement à leur servilité complète devant le Kremlin. Quelles que soient les affirmations de fidélité à Staline proférées actuellement par Nicole, la logique du conflit sera déterminée par ces facteurs.

Aux dernières nouvelles, Nicole s'est uni à un groupe d'anciens combattants de la guerre civile espagnole dirigé par Brunner, qui furent exclus il y a deux ans de l'organisation stalinienne à Zurich. Le premier meeting organisé à Zurich par ce groupe, qui comptait plus de 2500 personnes, malgré l'interdiction par la direction du Parti du Travail faite à tous les membres du Parti.

LES PARTIS OUVRIERS

Le Parti socialiste a remporté un net succès à Madras. C'est là que le camarade S.C. Anthonipillai, ancien membre du Lankasamasamaja (section du Ceylan de la IV^e Internationale) a été élu à l'Assemblée d'Etat sur la liste socialiste avec 13.346 voix, le candidat du Congrès en obtenant moins de 10.000.

Dans son fief, Bombay, le P.S. a obtenu 275.000 voix contre 325.000 au Parti du Congrès (net remportant d'ailleurs que trois sièges contre vingt-quatre à ce dernier). C'est un chiffre imposant, nettement inférieur pourtant à ce que l'influence du Parti socialiste dans les syndicats laisse envisager. A l'échelle nationale, le P.S. remporte 10 % des suffrages exprimés dans les 255 circonscriptions où il se présente, et qui fait de lui le plus fort parti d'opposition dans le pays. Sur les 255 sièges, il n'en a toutefois remporté que 12. Cet échec parlementaire a par contre répandu l'espoir. A l'échelle nationale, le P.S. remporte 10 % des suffrages exprimés dans les 255 circonscriptions où il se présente, et qui fait de lui le plus fort parti d'opposition dans le pays. Sur les 255 sièges, il n'en a toutefois remporté que 12. Cet échec parlementaire a par contre répandu l'espoir.

Si se trahissent du mouvement national antibritannique d'août 1942 a laissé d'amers souvenirs dans les masses, l'exemple de la révolution chinoise victorieuse a par contre répandu l'espoir. Dans les masses paysannes plus particulièrement d'une solution de la question agraire et des autres problèmes de l'heure, sous la direction du Parti communiste. Le P.C. est resté faible dans le Nord et le Centre. A l'échelle nationale il n'a obtenu que 64 % des suffrages pour l'ensemble des 70 circonscriptions où il se présente. Mais il a conquis des positions très importantes dans plusieurs des Etats de l'Inde, notamment dans la Péninsule : 32 sièges au Front de gauche qu'il dirigeait, contre 12 au Parti socialiste, dans l'Assemblée d'Etat de l'Andhra Pradesh, un important succès pour le Front démocratique populaire dans l'Etat d'Hyderabad qui a connu de sérieux développements révolutionnaires et où le P.C. est encore illégal — des résultats notables dans les Etats de Madras du Bengale occidental, de Tripura.

Ces élections n'annoncent que des difficultés pour la bourgeoisie indienne. La difficulté ne sera pas de constituer un gouvernement, ni de diriger le mouvement parlementaire, ni même de former des gouvernements provinciaux de coalition dans les Etats où le Congrès n'a pas la majorité. La difficulté sera de mener à bien les luttes ouvrières et paysannes, dont les résultats électoraux sont le signe avant-coureur et pour lesquelles la campagne de révolutionnaire dans les premiers éléments d'une conscience politique.

R. G.

de tous les pays

de tous les pays

de tous les pays

de tous les pays

de tous les pays

de tous les pays

de tous les pays

de tous les pays

de tous les pays

de tous les pays

de tous les pays

de tous les pays

de tous les pays

de tous les pays

de tous les pays

de tous les pays

EVOLUTIONNAIRE SOVEREIGNE

évolutionnaire de la jeune génération, a consacré à la position des différents courants d'opinion, agent de l'impérialisme, la position des Koulaks, les mensonges impérialistes sur la nature réelle antioxydante de la résistance des ouvriers et paysans soviétiques au régime et le programme de l'A.P.U., mouvement révolutionnaire socialiste d'Ukraine, et les engagements qu'on tire les masses soviétiques.

évolutionnaire de la jeune génération, a consacré à la position des différents courants d'opinion, agent de l'impérialisme, la position des Koulaks, les mensonges impérialistes sur la nature réelle antioxydante de la résistance des ouvriers et paysans soviétiques au régime et le programme de l'A.P.U., mouvement révolutionnaire socialiste d'Ukraine, et les engagements qu'on tire les masses soviétiques.

évolutionnaire de la jeune génération, a consacré à la position des différents courants d'opinion, agent de l'impérialisme, la position des Koulaks, les mensonges impérialistes sur la nature réelle antioxydante de la résistance des ouvriers et paysans soviétiques au régime et le programme de l'A.P.U., mouvement révolutionnaire socialiste d'Ukraine, et les engagements qu'on tire les masses soviétiques.

évolutionnaire de la jeune génération, a consacré à la position des différents courants d'opinion, agent de l'impérialisme, la position des Koulaks, les mensonges impérialistes sur la nature réelle antioxydante de la résistance des ouvriers et paysans soviétiques au régime et le programme de l'A.P.U., mouvement révolutionnaire socialiste d'Ukraine, et les engagements qu'on tire les masses soviétiques.

évolutionnaire de la jeune génération, a consacré à la position des différents courants d'opinion, agent de l'impérialisme, la position des Koulaks, les mensonges impérialistes sur la nature réelle antioxydante de la résistance des ouvriers et paysans soviétiques au régime et le programme de l'A.P.U., mouvement révolutionnaire socialiste d'Ukraine, et les engagements qu'on tire les masses soviétiques.

évolutionnaire de la jeune génération, a consacré à la position des différents courants d'opinion, agent de l'impérialisme, la position des Koulaks, les mensonges impérialistes sur la nature réelle antioxydante de la résistance des ouvriers et paysans soviétiques au régime et le programme de l'A.P.U., mouvement révolutionnaire socialiste d'Ukraine, et les engagements qu'on tire les masses soviétiques.

évolutionnaire de la jeune génération, a consacré à la position des différents courants d'opinion, agent de l'impérialisme, la position des Koulaks, les mensonges impérialistes sur la nature réelle antioxydante de la résistance des ouvriers et paysans soviétiques au régime et le programme de l'A.P.U., mouvement révolutionnaire socialiste d'Ukraine, et les engagements qu'on tire les masses soviétiques.

évolutionnaire de la jeune génération, a consacré à la position des différents courants d'opinion, agent de l'impérialisme, la position des Koulaks, les mensonges impérialistes sur la nature réelle antioxydante de la résistance des ouvriers et paysans soviétiques au régime et le programme de l'A.P.U., mouvement révolutionnaire socialiste d'Ukraine, et les engagements qu'on tire les masses soviétiques.

évolutionnaire de la jeune génération, a consacré à la position des différents courants d'opinion, agent de l'impérialisme, la position des Koulaks, les mensonges impérialistes sur la nature réelle antioxydante de la résistance des ouvriers et paysans soviétiques au régime et le programme de l'A.P.U., mouvement révolutionnaire socialiste d'Ukraine, et les engagements qu'on tire les masses soviétiques.

évolutionnaire de la jeune génération, a consacré à la position des différents courants d'opinion, agent de l'impérialisme, la position des Koulaks, les mensonges impérialistes sur la nature réelle antioxydante de la résistance des ouvriers et paysans soviétiques au régime et le programme de l'A.P.U., mouvement révolutionnaire socialiste d'Ukraine, et les engagements qu'on tire les masses soviétiques.

évolutionnaire de la jeune génération, a consacré à la position des différents courants d'opinion, agent de l'impérialisme, la position des Koulaks, les mensonges impérialistes sur la nature réelle antioxydante de la résistance des ouvriers et paysans soviétiques au régime et le programme de l'A.P.U., mouvement révolutionnaire socialiste d'Ukraine, et les engagements qu'on tire les masses soviétiques.

évolutionnaire de la jeune génération, a consacré à la position des différents courants d'opinion, agent de l'impérialisme, la position des Koulaks, les mensonges impérialistes sur la nature réelle antioxydante de la résistance des ouvriers et paysans soviétiques au régime et le programme de l'A.P.U., mouvement révolutionnaire socialiste d'Ukraine, et les engagements qu'on tire les masses soviétiques.

LA BUREAUCRATIE PRINCIPALE SOURCE DE SOUTIEN INTERIEUR

Le journal de Hearst, le New-York Journal American, avait tout à fait raison, c'est un fait, dans son numéro du 23 novembre 1958, lorsqu'il exprimait les espoirs d'une éventuelle lutte intestine entre la toute puissante police (G.P.U.-N.K.V.D.-M.G.B.) et la caste des officiers de l'Armée soviétique en cas d'ébranlement du stalinisme. (Le journal examinait ce qui pouvait arriver dans le cas d'un tel scénario.) Chacun de ces groupes pourrait, avec le soutien des Etats-Unis, établir un régime fasciste dans le pays. Si elle voyait le système actuel sur le point de s'effondrer, la bureaucratie dirigeante chercherait certainement à maintenir par ce moyen ses privilèges sociaux et politiques. Le

BUT DE CET ARTICLE

Les staliens, en commentant nos vues, vont sans doute hurler d'indignation. Ils ont raison. Mais il est évident que les impérialistes américains, en leur mon-

